

Fiche d'exploitation

Soldat Peaceful - Michael Morpurgo

Edition utilisée pour cette fiche : Folio Junior, Gallimard Jeunesse, 2010, 219 pages

Conseillé à partir de 11 ans

Genre : roman écrit sous la forme d'un journal, littérature jeunesse

Fiche pédagogique d'analyse littéraire pour les enseignants disponible sur :

<http://www.cercle-enseignement.com./College/Troisieme/Sequences/Soldat-Peaceful>

<https://www.enseignons.be/preparations/questionnaire-soldat-peaceful-m-morpurgo/>

Résumé

Fin juin 1916, Thomas Peaceful (« Tommo ») décompte les heures qui le conduiront à l'aube où son frère va être fusillé. Il passe la nuit à se remémorer sa vie dans un paisible village britannique du début du 20^e siècle : son enfance avec ses frères et sa mère après le décès accidentel de son père, sa jeunesse marquée par son amour inconditionnel envers son frère aîné Charlie, la déclaration brutale d'une guerre qui lui semble lointaine, l'enrôlement dans l'armée, l'entraînement en Grande-Bretagne et en France avant l'envoi de son régiment en Belgique pour se battre dans les tranchées près d'Ypres, l'horreur des tranchées, les blessures, la camaraderie avec ses frères d'arme. Tommo tente de survivre dans cet enfer jusqu'au jour où Charlie est injustement accusé de lâcheté, sommairement jugé et condamné à mort.

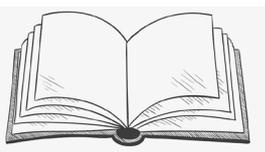
Pourquoi l'exploiter en classe?

Ce roman pour la jeunesse a l'avantage de pouvoir être utilisé dans plusieurs matières. L'analyse littéraire traditionnelle prend place au cours de français. Mais le livre peut également servir de base à l'étude de la Première Guerre mondiale au cours d'histoire. Comme le signale l'auteur au début du livre, ce roman est une fiction. Les personnages sortent de son imagination mais il est clair que Michael Morpurgo s'est bien documenté sur la thématique (la Première Guerre mondiale est un thème qu'il a plusieurs fois abordé dans ses romans. Ex. *Cheval de guerre*, *Le mystère de Lucy Lost*). Les lieux, les événements et la vie des troupes peuvent facilement être replacés dans le contexte historique réel. Les notions de mort, d'amitié, de fraternité, d'injustice, ... peuvent être abordées lors d'un cours de religion/morale/citoyenneté.

Thèmes « 14-18 » abordés dans le livre

- p. 82 : attentat de Sarajevo
- p. 110-115 : enrôlement dans l'armée britannique (fanfare, défilé de militaires avec de beaux uniformes)
- p. 124-139 : entraînement en Grande-Bretagne (Salisbury Plain/Grande-Bretagne) puis à Etaples (France)
- p. 141 : départ vers le front belge
- p. 142- : Belgique : le front, « Pop » (permission à Poperinge, estaminet, Anna), combats autour d'Ypres (Saillant d'Ypres), vie dans les tranchées (froid, humidité, rats, vermine, courrier, barbelés, patrouilles, no man's land, mitrailleuses, prisonniers allemands, blessés, gaz, abris,..)
- p. 168-173 : Charlie blessé est envoyé en convalescence en Grande-Bretagne
- p. 181-184: attaque au gaz
- p. 191-193 : décès d'Anna (les bombardements touchent aussi la population civile)
- p. 194 : retour de Charlie au front, soupçon du sergent Hanley au niveau de sa blessure au pied (accuse Charlie de simulateur)
- p. 196-198 : attaque allemande (bombardements pendant plusieurs jours), blessure de Tommo
- p. 199 : Maréchal Haig a confirmé la sentence : le soldat Peaceful sera fusillé pour lâcheté face à l'ennemi.
- p.200 - 206 : Charlie refuse de suivre les ordres du Sergent Hanley. Il veut rester avec Tommo blessé dans l'abri allemand en attendant que les bombardements cessent.
- p. 207-219 : Charlie est arrêté et condamné à mort.

Focus sur ces thématiques



L'armée britannique

« Soldat Peaceful » met en scène l'armée britannique.

L'armée britannique évolue au cours de la Première Guerre mondiale.

Début de la guerre, l'armée est composée de militaires professionnels. Un « petit » groupe de 100.000 hommes est envoyé en France et en Belgique pour arrêter l'avancée allemande (BEF : British Expeditionary Force). Il est efficace mais trop peu nombreux.

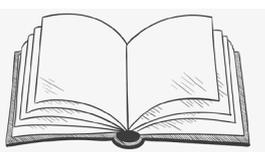
Pour pallier ce nombre restreint en un temps rapide, Lord Kitchener (ministre de la Guerre, dont le portrait figure sur les célèbres affiches) lance une campagne de recrutement d'une armée de volontaires (New Army Kitchener). Des parades, des discours de propagande vont être organisés dans tout le pays pour motiver les jeunes hommes à rejoindre les rangs. Pour poursuivre le même objectif, des affiches, comme celles que nous présentons au Musée vont être apposées un peu partout.

Pour augmenter cette armée, la conscription est mise en place en 1916. Les hommes non-mariés de 18 à 41 ans doivent rejoindre le front. Avec l'apport des troupes du Commonwealth, ça fera plus de 2 millions et demi de soldats !



A voir au Musée de l'Armée :

- affiches de recrutement (salle 14-18 du MRA)
- uniformes et équipement de l'armée britannique (salle 14-18 du MRA)

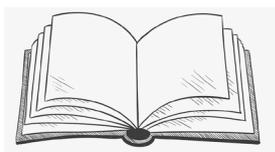


Camp d'entraînement britannique dans le nord de la France

Pendant la guerre 1914-1918, l'ouest des départements du Nord et du Pas-de-Calais, situé à l'arrière des fronts (front de l'Yser, fronts de la Somme et de l'Artois) où les Britanniques jouent un rôle majeur, a été utilisé par l'armée britannique pour y installer camps, dépôts divers (ex : dépôt de munitions à Saint-Pierre-Brouck), hôpitaux de campagne...

Étaples est choisie par l'armée du Commonwealth en raison de sa proximité avec l'Angleterre via les ports de Boulogne-sur-Mer, où arrivent majoritairement les soldats britanniques, et de Calais, par où passe le matériel. Le camp britannique d'Étaples est le plus grand camp britannique en France et le plus grand hôpital pour les

troupes du Commonwealth pendant la Première Guerre mondiale. Les blessés qui n'ont pas pu être sauvés, ont été enterrés à proximité, dans le lieu devenu le cimetière militaire d'Étaples, le plus grand cimetière britannique de France.



La Première Guerre mondiale en Belgique

Après avoir quitté la Grande-Bretagne et rejoint un camp d'entraînement en France, le régiment de Tommo et Charlie rejoint la Belgique.

Le 4 août 1914, l'Allemagne déclare la guerre à la Belgique et envahit le pays qui avait refusé de laisser le libre passage aux troupes allemandes voulant attaquer la France.

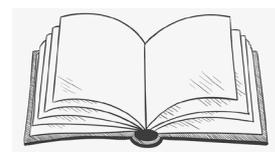
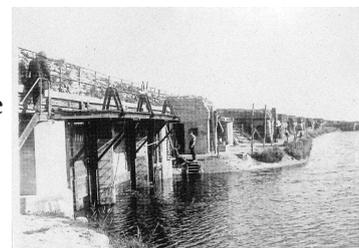
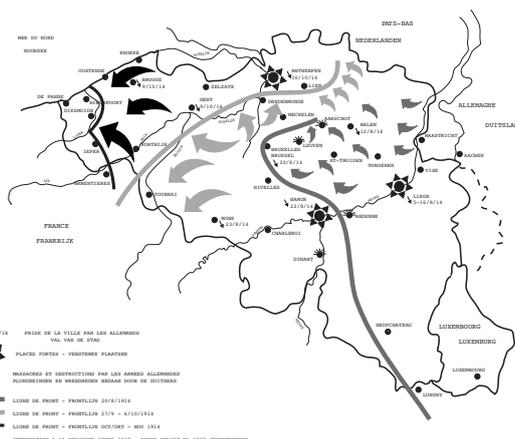
Liège, objet de la première attaque des Allemands, tombe dès le 5 août. Les troupes belges débandées, incapables de véritablement faire front à l'ennemi commencent la retraite. Mais si la ville tombe, les forts résistent, parfois jusqu'au 16 août, avant de succomber, écrasés par la puissance de l'artillerie ennemie. Liège ne retarde pas l'avance allemande mais démontre que la

défense belge ne sera pas que symbolique. Cette résistance inattendue provoque une psychose chez les soldats allemands qui voient des francs-tireurs (des civils armés illégalement) partout; en réaction, ils pillent et incendient des villes et villages (Louvain ou Tamines), tuent plus de 5000 civils et déportent plusieurs centaines d'hommes en Allemagne.

L'armée belge se replie sur la place forte d'Anvers à partir du 20 août 1914, formant une menace sur le flanc droit de l'armée allemande qui marche sur Paris. Après l'échec de la Marne, les Allemands décident d'en finir avec les Belges. Ils attaquent Anvers. Le 28 septembre 1914, le bombardement de la ville commence, entraînant la fuite de la population, principalement vers les Pays-Bas. Début octobre, l'armée belge traverse l'Escaut et fait retraite vers la mer. 75000 hommes se réfugient derrière l'Yser qui doit être tenu à tout prix. Les soldats sont affaiblis par les combats, la faim et les conditions de vie précaires. L'équipement et l'armement sont devenus pitoyables. L'inondation de la plaine des polders commandée à partir des écluses de Nieuport permet enfin d'arrêter l'avance allemande. La guerre de tranchées commence.

A voir au Musée de l'Armée :

- carte de l'invasion de la Belgique en 1914.
- illustrations : ouverture des écluses, paysage inondé



Combats évoqués dans le livre

Combats autour d'Ypres (Saillant d'Ypres)

1. Première bataille d'Ypres, d'octobre à novembre 1914. Après de violents combats autour d'Ypres, Langemark, Poelkapelle, Zandvoorde et Dixmude opposant les Allemands aux troupes françaises et britanniques, l'offensive allemande se retrouve bloquée. Le 22 novembre 1914, les Allemands bombardent

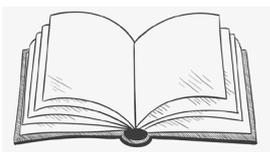
Ypres, incendiant le beffroi et la halle aux Draps dont la construction remonte au Moyen Age.

2. Deuxième bataille d'Ypres, 22 avril au 25 mai 1915

Les Allemands tentent une nouvelle fois de prendre Ypres et de poursuivre leur marche vers la France dès avril 1915. Le front autour d'Ypres ressemble à un double arc, un S inversé. Les Anglais, massivement présent à cet endroit le surnomment "Ypres Saillant" (saillant d'Ypres). Le 22 avril 1915, les Allemands lancent la deuxième bataille d'Ypres et utilisent pour la première fois du gaz. La panique s'empare des troupes françaises et canadiennes qui abandonnent leurs positions mais par manque de réserve, les Allemands n'arrivent pas à garder le territoire conquis. Les Allemands réitérent leurs attaques au gaz plusieurs fois (24 avril, 1er, 5, 8 et 24 mai). En mai, les Britanniques lance une importante attaque aux mines sur "Hill 60". Les combats perdurent jusqu'au 30 juillet. Les Allemands forcent une percée en utilisant des lance-flammes. Mais cette fois encore, ils ne peuvent conserver l'avantage territorial acquis et l'offensive s'enlise. Ypres est à portée de canon mais toujours aux mains des Alliés. Les derniers habitants quittent la ville dévastée par les bombardements. Près de 60 000 Britanniques et Canadiens tombent durant le deuxième jour de bataille d'Ypres et les Allemands ne gagnent que quelques kilomètres de terrain.

3. Troisième bataille d'Ypres : Bataille de Passendale, 31 juillet au 6 novembre 1917

Durant l'été 1917, le Général Haig, commandant des troupes britanniques, entrevoit une chance de forcer une brèche en Flandre en lançant une offensive à partir d'Ypres vers la côte belge (objectif : neutraliser les ports d'Ostende et de Zeebruges pour bloquer la guerre sous-marine allemande). L'attaque est lancée la nuit du 6 au 7 juin 1917 par l'explosion de 19 énormes mines placées sous les positions allemandes (18 mois de travail de sape en secret). Les premiers résultats sont prometteurs mais l'offensive s'essouffle et ces petites victoires causent de nombreuses victimes. La pluie transforme les tranchées en borbier, le paysage est dévasté. Les hommes et les animaux pataugent dans la boue jusqu'au genou. La prise de Passendale constitue la dernière étape de cette bataille. Dès le 30 octobre, Canadiens et Britanniques montent à l'assaut pour prendre le village entièrement dévasté de Passendale. Le 6 novembre 1917, les Alliés arrivent à leurs fins mais les pertes sont tellement grandes que l'offensive de reconquête du littoral est annulée le 10 novembre. En une centaine de jours, la ligne de front alliée n'a avancé que de 8 km mais à causé 600 000 victimes. La Bataille de Passendale reste dans l'histoire britannique un symbole de l'absurdité de la guerre.



Vie au front

"Soldat Peaceful" permet d'évoquer la vie des troupes britanniques sur le front et à l'arrière :

- Les tranchées
- Les abris (l'attente, le repos, le « thé anglais »)
- La vie quotidienne entre deux attaques
- La boue, l'humidité, le froid, la neige
- Les gaz
- Les poux, les puces, les rats, la vermine
- Les blessés et leur soin
- La vie à l'arrière du front ("Pop")
- Les fusillés au sein de l'armée

Toutes ces thématiques peuvent aussi être abordées lors d'une visite de la collection 14-18 du Musée de l'Armée.

Les tranchées et les abris

L'ouverture des écluses à Nieuport, fin octobre 1914, en inondant la plaine de l'Yser, a arrêté les Allemands. L'armée belge s'installe sur un petit coin de territoire non-occupé entre les lignes allemandes et la mer (Westhoek). La guerre de position commence. Le sol, gorgé d'eau à très faible profondeur, empêche le creusement de tranchées. Par endroit, il faut véritablement construire des tranchées en hauteur au moyen de sacs de sable superposés et utiliser des passerelles pour permettre aux soldats de se déplacer « au sec ». Dans les endroits qui le permettent, on creuse des tranchées que l'on solidifie avec du bois pour éviter les éboulements.

Au fil des mois, l'aménagement des tranchées s'organise. Les tranchées sont en zig-zag pour éviter les tirs en enfilade. Le sol se couvre de caillebotis (sorte de plancher en bois qui permettent au soldat de ne pas marcher dans la boue). Des étaçons évitent aux tranchées de s'écrouler sous le poids de l'eau ou des explosions. Des abris plus solides sont construits en bois ou en béton. Ils permettent aux hommes de se reposer ou de se mettre à l'abri (Cf « Soldat Peaceful » : les Britanniques s'y retrouvent pour prendre une tasse réconfortante de thé sucré). Organisées en « lignes » (la première est la plus proche de l'ennemi, la seconde est une ligne de soutien) et reliées par des boyaux de communication, les tranchées reçoivent des noms (comme le « Boyau de la Mort ») pour permettre aux soldats de se retrouver dans ce dédale.

Des systèmes ingénieux permettent aux soldats de voir sans être vus (périscoopes, fusils transformés pour pouvoir tirer sans sortir la tête de la tranchée, camouflage, ...)

Le « no man's land » est la zone qui se trouve entre les deux camps. Lors des assauts, cet endroit est extrêmement dangereux car il oblige les hommes à se déplacer à découvert vers les lignes ennemies.

Un système de tournante permet aux hommes de se reposer à l'arrière après plusieurs jours en première puis en deuxième ligne. Des congés plus longs peuvent être accordés aux hommes tous les trois à six mois en fonction de la situation des combats.

La vie quotidienne entre deux attaques

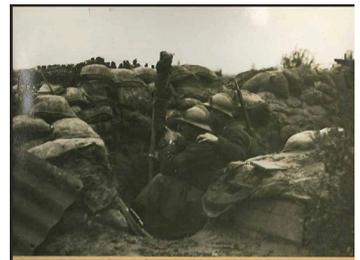
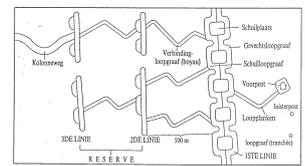
Le jeu de cartes est le jeu préféré des soldats (compact et facile à installer et à ranger en cas d'attaque).

Au front, les hommes peuvent écrire à leur famille (Cf « Soldat Peaceful » : les Britanniques peuvent communiquer avec leur famille par courrier. Les soldats belges sont eux coupés de leur famille restée en Belgique occupée) ou s'occuper les mains et l'esprit en fabriquant de petits objets (artisanat de tranchée).

Le repos au cantonnement (à l'arrière du front) est rythmé de travaux divers, d'exercices militaires et d'inspections (Cf « Soldat Peaceful » : inspections du sergent Hanley). Mais il permet aussi aux soldats de se distraire, de se laver, d'ajouter un supplément à leurs rations, de visiter des amis, ... (Cf « Soldat Peaceful » : détente à « Pop » voir ci-dessous).

Les conditions climatiques

Les soldats passent quatre années dans les tranchées, victimes des conditions climatiques difficiles (neige et le gel qui enraiment l'armement, la pluie qui transforme l'environnement en borbier, la chaleur qui rend la tranchée irrespirable). Pour survivre, les hommes vont mettre sur pied différents systèmes (superposition de couches, chasubles en peau de mouton à porter au-dessus de son uniforme pour se protéger du froid, ...). Le froid et l'humidité sont les causes de maladies qui font augmenter la mortalité.



Le gaz

Les gaz sont employés pour la première fois par les Allemands, le 22 avril 1915, à Poelcapelle, dans les environs d'Ypres, dans un secteur occupé par des Français et des Canadiens. Cette attaque au chlore surprend les troupes et sème la panique chez les Alliés, qui se retirent sur plusieurs kilomètres.



Les gaz sont d'abord envoyés, chez l'ennemi, par vagues libérées par des bouteilles d'air comprimé ou par des tuyaux en plomb de plusieurs kilomètres de long, profitant de vents soufflant dans la bonne direction mais qui peuvent brusquement tourner! Ensuite, ils seront envoyés dans des obus, des grenades et des projectiles de mortier. Les gaz peuvent être de natures différentes et provoquer des affections diverses. Les gaz toxiques, les plus dangereux, détruisent les centres nerveux; les suffocants, les plus couramment employés, provoquent une asphyxie lente; les caustiques, comme l'ypérite employée dès 1917, attaquent les muqueuses et provoquent des lésions des yeux et de la peau; d'autres encore font tousser, éternuer ou pleurer en n'ayant que des effets passagers. L'effet de surprise passé, on étudie et on multiplie les moyens de protection. Des postes de guet sont installés en première ligne, chargés de donner l'alerte par tous les moyens disponibles, du gong aux tambours et autres sonnettes. Les premières protections individuelles de fortune sont faites d'un tampon d'ouate, imprégné d'hyposulfite et de carbonate de soude, à humidifier et à mettre sur le nez et la bouche, laissant les yeux sans protection. Devant les insuffisances de ce type de protection, chimistes et industriels multiplient les appareils de plus en plus perfectionnés: cagoules,



masques complets, masques en caoutchouc ou en cuir reliés par un tuyau souple à une cartouche filtrante, développement de cartouches contenant une variété de produits filtrants, absorbants ou neutralisants. Le masque complet protège les yeux et les voies respiratoires, il abaisse le taux de mortalité de façon notable. Mais jamais l'emploi du gaz ne sera décisif pour forcer la victoire, ni même pour affaiblir les troupes. Les gaz de combat sont responsables de moins d'1% des décès chez les belligérants. Mais les blessures qu'ils occasionnent sont inguérissables et la peur des attaques plane constamment sur les troupes.

Poux, rats, puces, vermines

Ces nuisibles pourrissent littéralement la vie des soldats dans les tranchées.

Logés dans les endroits les plus chauds (plis et coutures des uniformes, tête des soldats, ...), les poux et puces obligent les hommes à leur faire la chasse en tordant leurs vêtements pour les écraser. Attaqués par ces bestioles, les soldats souffrent de démangeaisons et de maladie de la peau.

Les soldats sont chanceux si leur régiment compte des chiens ratiers, pour les débarrasser des cohortes de rats affamés qui attaquent les réserves de nourritures mais aussi les hommes au repos, risquant ainsi de leur transmettre de nouvelles maladies.

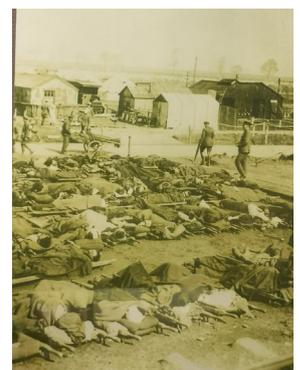


Les blessés

Si les blessés légers peuvent être soignés dans les tranchées grâce à des trousseaux de premiers soins, l'évacuation des blessés graves vers des postes de secours ou des hôpitaux à l'arrière reste risquée.

Dans « Soldat Peaceful », Charlie qui a été blessé au pied est d'abord évacué vers la France avant de rejoindre la Grande-Bretagne en bateau-hôpital pour un séjour de convalescence. Ce type de bateaux était affrété depuis les ports français comme Boulogne-sur-Mer.

Le Sergent Hanley soupçonne Charlie de s'être blessé volontairement pour échapper aux combats et retourner en Grande-Bretagne. Pendant la Première Guerre mondiale, les balles dans les mains ou dans les pieds (blessures qui ne touchent pas des organes vitaux mais qui empêchent les hommes d'utiliser leurs armes ou de se déplacer) étaient considérées comme suspectes et pouvaient déboucher sur une condamnation.



Repos à « Pop » (Poperinge)

Situé à une douzaine de kilomètres du Saillant d'Ypres, Poperinge devient le centre névralgique des troupes britanniques pendant la Première Guerre mondiale. Les troupes dorment dans des camps à Krombeke, Proven et Reningelst mais « Pop » accueille les hommes en permissions. Cette petite ville va se métamorphoser avec l'ouverture de petits magasins, cafés, restaurants, salles de concerts, lieux de rencontres, ... qui lui a valu le surnom de « Petit Paris ».



Les fusillés au sein des armées

Grande-Bretagne et armées du Commonwealth : 346 fusillés au sein de l'armée

France : environ 600 fusillés au sein de l'armée

Belgique : 12 fusillés au sein de l'armée

Allemagne : 48 fusillés au sein de l'armée

Dans « Soldat Peaceful », Charlie est condamné pour « lâcheté face à l'ennemi ». Il est d'abord emprisonné à Poperinge avant d'être fusillé dans la cour de sa prison (voir « suggestion de visite » ci-dessous)

Au cours de la Première Guerre mondiale, plusieurs centaines d'hommes perdront la vie, victimes du peloton d'exécution au sein de leur propre camp. Ils sont condamnés pour lâcheté, désertion, insubordination (insulte, coups et blessures entraînant parfois la mort d'un supérieur). Nombreux sont ceux qui ont commis des actes de désertion sans même s'en rendre compte : certains n'ont pas compris les ordres, d'autres sont partis chercher à manger en laissant sur place leur fusil trop encombrant. Ils ont été accusés de désertion en temps de guerre en présence de l'ennemi avec en plus comme circonstance aggravante, l'abandon d'effets militaires !

Beaucoup ont probablement été victimes de stress post-traumatique mais aucun n'a eu droit à un examen mental lors de son procès.



Suggestions de visites

Musée royal de l'Armée/salles 14-18 (<https://www.klm-mra.be>) à Bruxelles



Le Musée abrite la collection la plus riche et la plus variée au monde sur la Première Guerre mondiale. Hormis la Grèce et la Bulgarie, tous les pays qui ont pris part au conflit y sont représentés. Pour plusieurs nations, comme la Belgique, l'Allemagne, la Russie, le Portugal, le Siam, les légions tchèques, les pièces exposées ici sont d'une grande rareté et souvent uniques au monde. Vous pourrez aborder différentes thématiques comme la vie au front, l'équipement, les nouvelles technologies ou encore l'aspect mondial du conflit. Visite libre ou guidée, animation "Il était une fois la Grande Guerre" sur réservation (reservation@whi.be)

Le Boyau de la Mort à Dixmude (<https://warheritage.be/fr/sites>)



En 1915, l'armée belge tente de chasser les Allemands des réservoirs à pétrole au nord de Dixmude. Après deux attaques ratées, les Belges décident de creuser une tranchée en direction des réservoirs, mais les Allemands arrivent à en conquérir une partie. Afin de parer à la menace allemande, le génie belge crée, fin 1915, une brèche dans la digue de l'Yser. Les deux camps ne sont donc séparés que par un étroit chenal. La tranchée est alors transformée en une position imprenable, appelée Boyau de la Mort, en raison des nombreuses victimes qui y ont été enterrées après l'attaque allemande. Visiter cette tranchée donne un bonne idée de la configuration



de ces boyaux (proximité de l'ennemi, taille réduite, environnement plat, proximité de l'eau, promiscuité,...) Le Centre d'interprétation, répondant aux normes muséologiques les plus modernes, propose des applications interactives, des textes, des photos, des films et une collection d'objets uniques provenant des collections du Musée royal de l'Armée.

Talbot House à Poperinge (<https://www.talbothouse.be/fr/museum/home>)

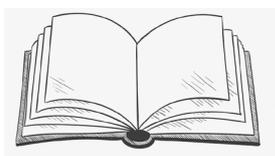


Les aumôniers Neville Talbot et Philip 'Tubby' Clayton ouvrent à Poperinge en décembre 1915 un club où les soldats, quel que soit leur grade, peuvent trouver un peu de repos et de distraction. Aujourd'hui la maison, dite anglaise, accueille un musée consacré à la Première Guerre mondiale.

Cour de l'Hôtel de Ville de Poperinge : cellule des condamnés et poteau d'exécution (<https://www.toerismepoperinge.be/nl/dodencellen--executieplaats-poperinge>)



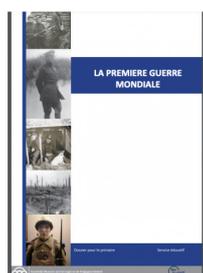
Pendant la Première Guerre mondiale, de nombreux soldats belges, britanniques et français ont passé une ou plusieurs nuits dans les cellules de police adjacentes à l'Hôtel de Ville. Ils ont été reconnus coupables d'ivresse, impliqués dans des bagarres ou coupables d'avoir quitté leur campement sans autorisation. Ceux qui étaient surpris dans un café pendant les heures interdites risquaient également d'être emprisonnés. A partir de 1916, cette prison devient le couloir de la mort. Ses cellules accueillent les soldats condamnés à mort pour leur dernière nuit. L'exécution a lieu dans la cour de l'Hôtel de Ville, à l'aube (un poteau d'exécution est toujours visible). Au moins quatre soldats ont été exécutés dans cette cour.



Pour aller plus loin sur la thématique de la Première Guerre mondiale...

Des dossiers pédagogiques

Dossiers pédagogiques en téléchargement gratuit sur www.museedelarmee.be (rubrique éducatif ->dossiers pédagogiques)



-Première Guerre mondiale : un dossier pour le primaire et un dossier pour le secondaire : <https://www.klm-mra.be/D7t/fr/content/premiere-guerre-mondiale>

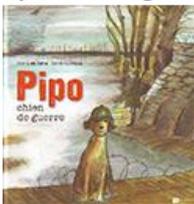


- **Vie et mort dans les tranchées de la Première Guerre mondiale** : dossier basé sur des documents d'archives pour le primaire et le secondaire : <https://www.klm-mra.be/D7t/fr/content/vie-mort-dans-tranchees-premiere-guerre-mondiale>



- **Mémoire et monuments** : la guerre par le biais de la commémoration, pour le primaire et le secondaire inférieur : <https://www.klm-mra.be/D7t/fr/content/memoire-monuments>

Un album jeunesse



L'album jeunesse "**Pipo chien de guerre**" permet d'aborder la Première Guerre mondiale sur le front belge à travers la vision d'un petit chien. Cet album peut servir d'introduction à une visite au Musée.

(de) SALLE Marie, PLACE Sandrine, *Pipo chien de Guerre*, La Renaissance du Livre, 2014 (prix conseillé : 12,50 euro. En vente au shop du Musée, sur commande : reservation@whi.be ou en librairie)

Un Musée-Valise



Les services éducatifs du Musée royal de Mariemont et du Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire ont uni leurs compétences et leurs riches collections pour proposer un nouveau Musée-Valise dédié à la Première Guerre mondiale. Toutes les personnes (enseignants, éducateurs, ...) qui veulent exploiter la thématique trouveront une foule d'angles d'approche, de pistes d'exploitation et des ressources documentaires. Des fac-similés de documents et photos d'époque issus des collections des deux musées, complétés par quelques objets et une riche bibliographie (plusieurs livres sont d'ailleurs déjà mis à disposition dans la valise) permettent d'aborder de nombreuses thématiques basées sur les étapes de la vie du soldat avant, pendant et après le conflit : l'avant-guerre, l'entrée en guerre, la vie au front, l'uniforme, l'armement et la protection du soldat, les nouvelles technologies, les soins de santé, la vie du soldat en dehors du front, la vie des civils, l'après-guerre.

Un Musée-Valise est disponible dans chacun des deux musées :

- *Musée royal de Mariemont* : Réservation auprès du Service pédagogique: 064/ 27 37 84 ou via sp@musee-mariemont.be Musée royal de Mariemont Chaussée de Mariemont 100 7140 Morlanwelz
- *Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire* : Réservation auprès du Service éducatif: 02/ 737 78 07 ou via sandrine.place@whi.be Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire Parc du Cinquantenaire 3 1000 Bruxelles

Conditions d'emprunt:

- tarif: location gratuite (caution de 50€).
- un inventaire complet sera effectué lors de l'emprunt et du retour du musée-valise.
- la durée de l'emprunt est limitée à maximum 3 semaines.
- la valise est, pour l'instant, uniquement disponible en français.

Une question?

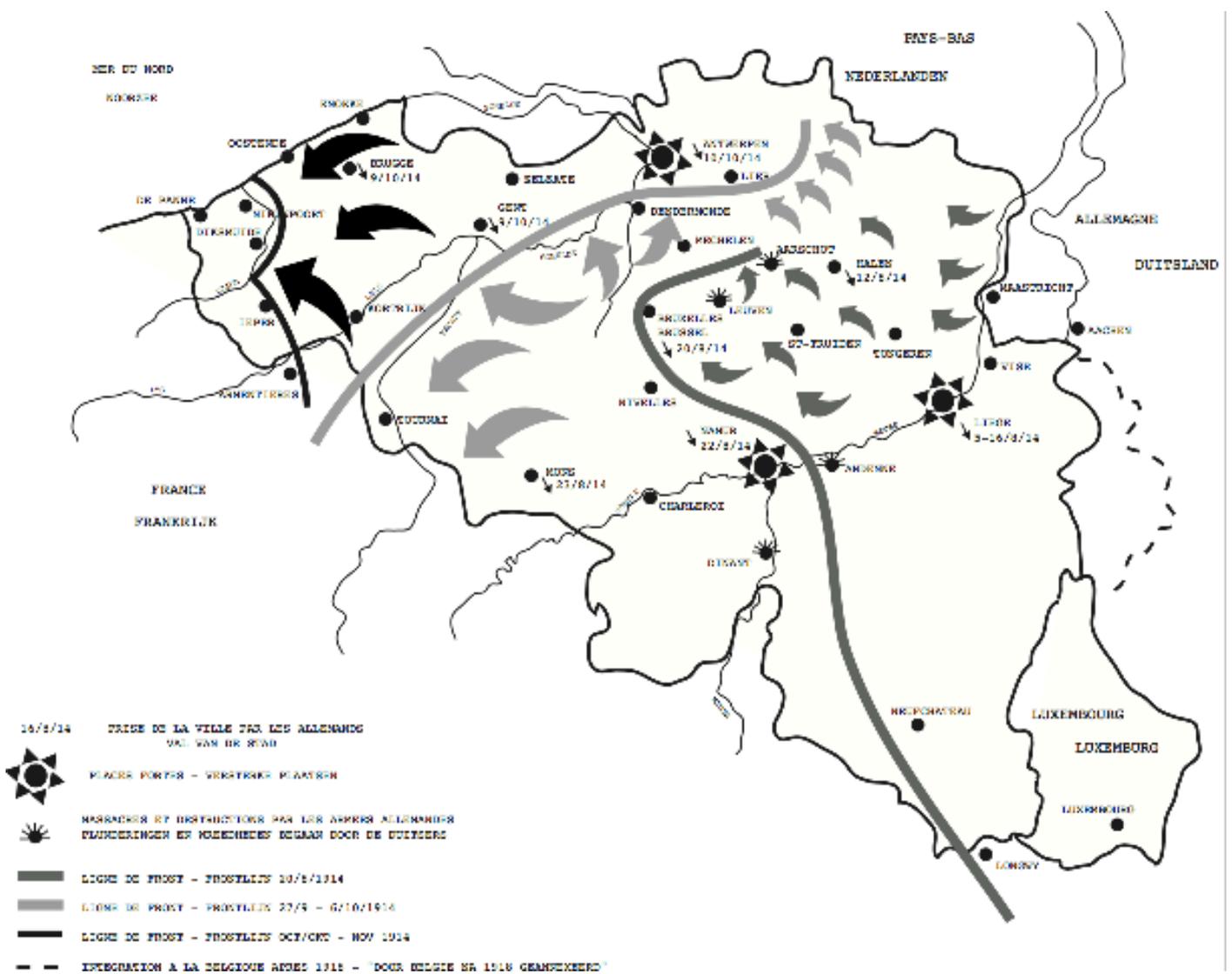
War Heritage Institute/Musée royal de l'Armée
Service éducatif
Sandrine Place

Parc du Cinquantième 3
1000 Bruxelles

sandrine.place@whi.be
reservation@whi.be



Affiche de recrutement. BRITONS: (LORD KITCHENER) WANTS YOU. JOIN YOUR COUNTRY'S ARMY!
GOD SAVE THE KING. (Coll. WHI-MRA)



La Belgique pendant la Première Guerre mondiale (Coll. WHI-MRA)



Les tranchées : premières tranchées sommaires; tranchées consolidées par des sacs de sable (Coll. WHI-MRA)

Les conditions climatiques/inondation de la plaine de l'Yser (Coll. WHI-MRA)



Armée belge : sentinelle avec peau de mouton pour se protéger du froid; mouffles de l'armée belge (Coll. WHI-MRA)



Premières protections contre le gaz (Coll. WHI-MRA)



Militaires avec cagoule anti-gaz entourant un mitaire portant un appareil respiratoire spécial (ARS) (Coll. WHI-MRA)



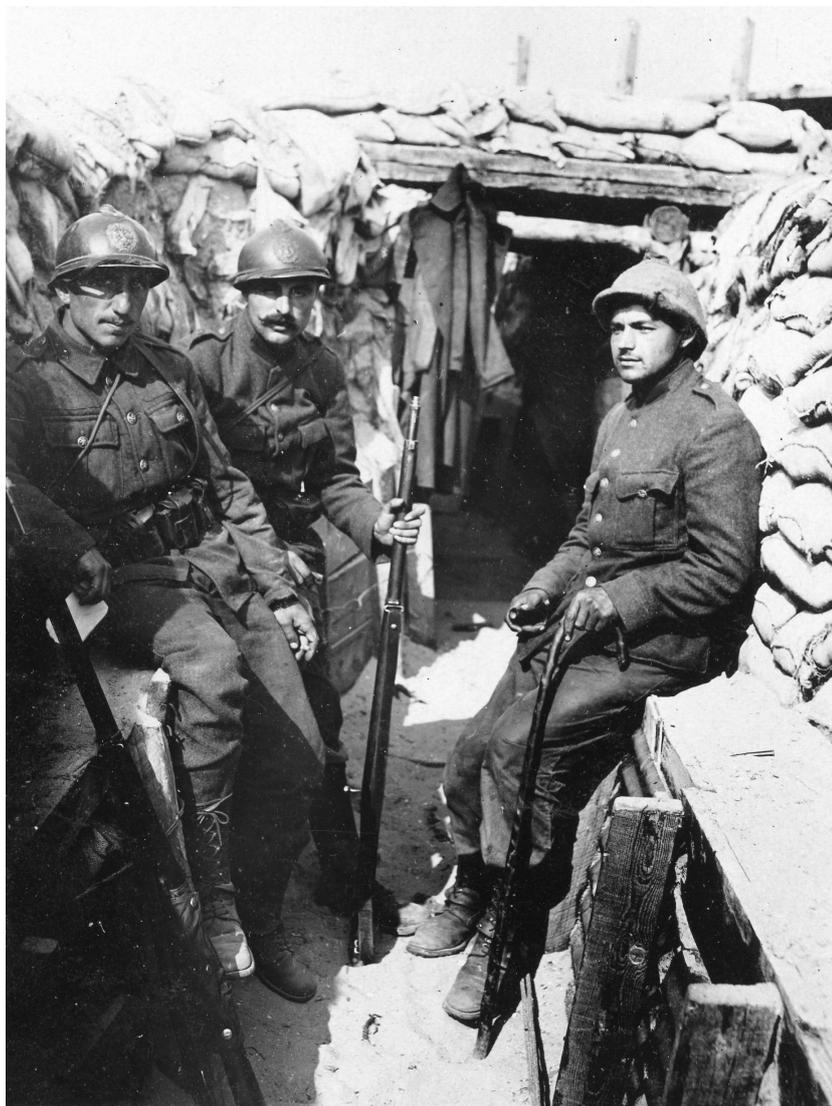
MERCKEM (1918) Avec la mitrailleuse boche à la ferme Bourgeois

Armée belge : mitrailleuse dans la tranchée
(Coll. WHI-MRA)





Premiers soins à un soldat allemand
(Coll. WHI-MRA)



Armée belge : abri dans une tranchée (Coll.
WHI-MRA)



Nuisibles dans les tranchées : chasse aux rats et épouillage (Coll. WHI-MRA)





Blessés britanniques en attente d'une évacuation vers la Grande-Bretagne (Coll. WHI-MRA)



Ces cellules de prison datent de 1913. Durant la Première Guerre mondiale, de nombreux soldats belges, britanniques et français passent une ou plusieurs nuits ici, à la suite d'une condamnation pour ivresse ou parce qu'ils sont absents de leur cantonnement. Les soldats surpris au café pendant les heures d'interdiction risquent également une peine de prison.

Certains laissent un graffiti comme trace de leur passage: un dessin de femme aux seins généreux, un nom ou une date, une remarque grivoise, une référence à leur régiment...

Pour certains soldats, cette cellule est celle du condamné à mort. C'est ici qu'ils passent leurs dernières heures, en attendant leur exécution qui aura lieu dans la cour intérieure de l'hôtel de ville, à l'aube. Quatre militaires au moins sont exécutés dans cette cour intérieure. Ils sont enterrés au Poperinghe New Military Cemetery. Dix-sept hommes fusillés reposent dans ce cimetière, un triste record.

Albert Botfield, 28 ans, soldat au 9^e bataillon du South Staffordshire Regiment. Le 21 septembre 1916, un obus explose dans une tranchée près de Pozzières, en France. Botfield détale et ne revient au camp que le lendemain matin. Il est condamné pour lâcheté. L'exécution a lieu le 18 octobre 1916, à 5h50.

William Simmonds, 23 ans, soldat au 23^e bataillon du Middlesex Regiment. Le 30 septembre 1916, Simmonds avance avec son peloton vers la ligne de front près de Longueval, en France. Des obus tombent. Simmonds s'enfuit. Il est arrêté plusieurs semaines plus tard le long de la voie ferrée. Il est condamné pour désertion dans le but "d'échapper au danger". L'exécution a lieu le 1^{er} décembre 1916, à 7h00.

Eric Poole, 31 ans, sous-lieutenant au 11^e bataillon du West Yorkshire Regiment. Poole est hospitalisé en juillet 1916 en raison d'une obusite. Malgré ses crises d'angoisse, il est renvoyé au front. Le 5 octobre, son peloton arrive sur la ligne de front près de Flers, en France. Le sous-lieutenant a disparu. Il est arrêté deux jours plus tard. Poole est condamné à mort pour désertion. Il est le premier officier de l'armée britannique à être fusillé. L'exécution a lieu le 10 décembre 1916, à 7h25.

Herbert Morris, 17 ans, soldat au 6^e bataillon du British West Indies Regiment. Le 20 août 1917, le Jamaïcain part avec son peloton exécuter des travaux au nord d'Ypres. Herbert saute du camion. Il est arrêté plus tard à Boulogne. "Dans ma tête, c'est confus. Je ne peux pas supporter le bruit des canons", déclare Herbert lors de son procès. Morris est condamné pour désertion. Le jugement est exécuté le 20 septembre 1917, à 6h10.

Monument dans la cour de l'Hôtel de Ville de Poperinge en mémoire des soldats fusillés.

Quatre militaires au moins ont été exécutés dans cette cour. Ils sont enterrés au Poperinghe New Military Cemetery.
(Photo : S. Place)

Licht, grauw licht.
De sleetse nacht
barst in me open en versterft.
Mijn handen rond het glas -
mijn laatste.
De priester met zijn god,
de dokter met zijn opium.
Moeder van god.
Ze zal nu opstaan, haar voeten
warmen aan de kolen.
Ze zal zich omdraaien in de lakens.
Mik niet op mij jongens,
Mik op het witte
linnen op mijn borst
Licht, grauw licht
etst woorden, schrale
woorden in de wanden.

Erwin Mortier



Cellule de prison utilisée par l'armée pour les soldats qui ne respectent pas le règlement militaire ou pour les condamnés à mort (Hôtel de Ville de Poperinge)
(Photo : S. Place)